

Is 53, 10-11; Hb 4, 14-16; Mc 10, 35-45.

Servir, c'est régner.

Dimanche dernier, le jeune homme riche, découragé par la parole exigeante de Jésus : “Va, vends tout”, s'en alla tout triste. Aujourd'hui, deux jeunes apôtres sont décidés à tout risquer pour suivre Jésus. Mais ils s'accrochent à lui parce qu'une ambition secrète les anime. Bien que Jésus vienne d'annoncer sa passion prochaine, ils rêvent, eux, de régner avec le Messie, le Christ-Roi. N'avait-il pas dit aux Douze apôtres : “Vous siégerez sur douze trônes” ? Jacques et Jean désirent être à sa droite et à sa gauche dans sa gloire de son Royaume.

Les deux fils de Zébédée se gardent bien d'exprimer leur projet de but en blanc. Ils présentent leur ambition de manière astucieuse : “Accorde-nous ce que nous allons te demander”. Ils lui réclament en quelque sorte un chèque en blanc, où ils pourront inscrire tous leurs désirs. Or c'est l'inverse qui se produit : le chèque en blanc, c'est Jésus qui le leur fait signer, quand à sa question : “Pouvez-vous boire mon calice ?” ils répondent : “Nous le pouvons”. Réponse peut-être un peu téméraire, mais qui plût au Seigneur par la confiance absolue qu'ils montraient à son égard.

Les deux apôtres “boiront la coupe” des épreuves, et ils seront plongés, baptisés, dans l'abîme des persécutions. Ils partageront les souffrances de Jésus. Jacques sera le premier martyr de l'église de Jérusalem ; et saint Jean demeurera le dernier témoin des Douze. La réalité de leur âge mûr dépassera en beauté le rêve de leur jeunesse. Leur récompense leur sera préparée par le Père, mais ils ne devaient pas la convoiter ; pas plus que les autres apôtres, outrés de leur tentative indélicate. Ils désiraient régner. Et Jésus leur annonce : Vous allez servir ! Mais par amour pour un tel maître, servir, c'est régner.

Jésus lui-même s'est donné en exemple. “Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude”. À la parole, il joint le geste, quand à la Cène, il lave les pieds de ses disciples. “ Si donc, moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. Je vous ai donnés l'exemple pour que vous agissiez comme j'ai agi envers vous”.

À la croix, le vendredi saint, qui donc aurait reconnu, en cet homme humilié, bafoué, le Fils de l'homme que Daniel voyait descendre de la gloire du ciel ? Il rachetait le monde comme le Serviteur souffrant, dont Isaïe a donné le portrait dans la première lecture : broyé par la souffrance, il a fait de sa vie un sacrifice d'expiation ; il a porté les péchés des hommes et a offert son être en rançon pour justifier les multitudes.

Cette rédemption est présentée par l'épître aux Hébreux, dans la seconde lecture, comme le fruit du sacrifice du seul vrai prêtre, le grand prêtre qui a partagé nos faiblesses. À travers les épreuves, il est entré dans le temple céleste, nous entraînant dans son sillage de sang et de gloire. Aussi “avançons-nous avec assurance vers le trône de sa grâce”.

Tout chrétien doit s'engager à la suite du Christ : il doit servir, comme lui, par amour pour avoir part avec lui à la gloire.

Servir : ce mot d'ordre s'adresse à tous ceux qui exercent une autorité. Et tous les hommes ont certains pouvoirs, des responsabilités, nommés précisément des services : les parents se veulent au service de leurs enfants, les partis politiques au service des travailleurs et des citoyens. Tout métier, toute fonction est un service.

Mais dans quel esprit s'exerce ce service ? Est-ce que le responsable se sert de son service pour dominer, avoir des privilèges, de la renommée ? Jésus dénonce la manière dont les chefs commandent en maîtres. Il se servent de leur pouvoir à leur profit, ils ne servent pas les autres. La télé, la radio, les journaux nous offre toute une panoplie d'hommes et de femmes qui s'imposent par la force ou la séduction, par la science ou la parole : ces "grands" ne servent pas, en cherchant leur intérêt propre ils desservent le bien commun.

Le vrai service au contraire est gratuit, caché, total : il consiste non pas à fuir ses responsabilités, mais à les assumer dans le respect des autres et pour leur bien propre. Le vrai service implique toujours l'humilité et le sacrifice de soi, des valeurs qui paraissent bien négatives, voire aliénantes pour les hommes de notre temps.

À la limite, on pourrait dire que le pouvoir est fait pour être perdu : les parents réussissent l'éducation de leurs enfants quand ceux-ci sont adultes, autonomes ; les pays riches réussissent l'aide aux pays pauvres quand ces derniers accèdent à une vie digne, indépendante. Alors les serviteurs peuvent se dire "inutiles", comme dans la parabole évangélique, c'est à dire des serviteurs qui n'ont fait que leur devoir.

Jésus nous propose une étrange promotion, un déroutant "tableau d'avancement". Saint Paul demandait à ses chers Philippiens : "Comportez-vous entre vous comme le Christ Jésus, lui qui s'est fait pauvre ; prenant la condition de serviteur, il s'humilia jusqu'à la mort et la mort de la croix... C'est pourquoi Dieu l'a exalté". Le saut dans la gloire exige une pâque, un passage par le service.

À la suite de son Seigneur, l'Église est servante, nous dit le concile Vatican II, ouvert il y a cinquante ans. Le pape Paul VI dans son encyclique *Ecclesiam suam* donnait son programme de "serviteur des serviteurs" : "Il faut, avant de parler, écouter la voix et surtout le cœur de l'homme ; le comprendre autant que possible, le respecter et le secourir. Des hommes, il faut s'en faire des frères dans l'acte même où nous voulons être leurs pasteurs, leurs pères, leurs maîtres. Le climat du dialogue est l'amitié. Bien mieux, le service". En recevant des autorités du bouddhisme et du shintoïsme, le pape les congédiait en leur confiant : "Nous vous disons encore merci pour votre visite et nous prions Dieu que nous soyons toujours dignes de vous aimer et de vous servir".

"Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés, moi le Serviteur qui vous appelle mes amis, et votre joie sera parfaite" (Jn 15,11). Refuser de servir entraîne jalousie, rivalités, tristesse ; le monde devient une "peste" et les autres "un enfer". Alors que servir épanouit notre propre vie et nous fait partager la joie de Dieu. Le poète indien, Rabindranath Tagore, le dit à sa façon : "Je rêvais que la vie n'était que joie. Je découvris que la vie est service. Je me suis mis à servir, et je compris que le service est joie".

Seigneur-Serviteur, apprends-nous à aimer dans l'humble service de nos frères. Tu as bu jusqu'à la lie la coupe de ta passion pour remplir le calice de bénédiction à la source de ton côté ouvert. Deviens notre part d'héritage à jamais. Rachetés par ta Croix glorieuse, nous pourrions avoir la joie de nous asseoir près de toi dans ton Royaume. "Fais-nous toujours vouloir ce que tu veux et servir ta gloire d'un cœur sans partage" (oraison de ce dimanche). Amen.

Kergonan, fr Jean-Gabriel